

EXTÉRIEUR.

TURQUIE.

Constantinople, le 18 mars.

LA déposition du caïmacan a suivi de près celle du reïss-effendi. Le 9 mars, au retour du sultan de la grande mosquée, où S. H. avait assisté à la prière du matin, la déposition de Tagyar-Mustapha-Pacha fut déclarée. Il est remplacé dans ce poste important par Haggi-Ibrahim-Effendi, époux d'une esclave favorite de la sultane Esma, sœur du grand-seigneur, et qui avait été, sous l'ancien gouvernement, trésorier de la marine et ministre de l'intérieur.

— Le 11, un violent incendie consuma le palais de la sultane, sœur de Sélim, ainsi que plusieurs bâtimens environnans. Les flammes firent des progrès si rapides, qu'on n'a presque rien pu en sauver.

— L'armée du grand-visir se trouve toujours à Andrinople, dans le même état; les renforts d'Asie arrivent peu-à-peu. Mustapha-Bairactar continue de mettre dans le meilleur état possible de défense Giurgevo, Rudschuk et plusieurs autres places fortes. L'armée russe qui occupe la Moldavie et la Valachie, est considérablement renforcée, et il arrive toujours des troupes fraîches par Mohilow. On travaille avec activité à la flottille du Danube à Gallatz. Comme l'armistice conclu dans le mois d'août de l'année dernière à Slobosja expire ces jours-ci, on est dans la plus vive attente des événemens à venir.

(Journal de l'Empire.)

ALLEMAGNE.

Lehe (pays de Bremen), 12 avril.

Cette commune qui, en 1796, a perdu cent soixante maisons par un incendie; qui, en 1801, a perdu aussi, par le même accident, son église, la tour, le presbytère, deux maisons d'école et cinquante autres édifices; qui, par sa position, a supporté particulièrement les charges de la guerre, vient encore d'essuyer un nouveau malheur: le 4 de ce mois, entre neuf et dix heures du soir, il a éclaté, à l'extrémité du bourg, un nouvel incendie que l'ouragan qui se faisait sentir alors, a répandu tout à l'entour, tellement que, dans toute la commune, il n'y avait pas une seule rue qui ne fût atteinte par les flammes. Les habitans qui, au premier bruit, étaient accourus de l'autre extrémité pour éteindre le feu là où il commençait ses ravages, trouverent leurs propres maisons en flammes lorsqu'ils retournerent chez eux. Cent quarante-quatre maisons ont enfin été la proie de ce terrible fléau. Cent cinquante familles ont perdu leurs demeures; on n'a pu sauver que peu de chose; les comestibles qui se trouvaient dans ces maisons, sont consumés.

(Gazette de France.)

Francfort, le 24 avril.

Suivant les rapports de quelques voyageurs, les eaux se sont retirées, tant à Hanovre qu'à Brunswick et Bremen, en laissant partout des traces terribles. A la vérité, personne n'a péri dans l'inondation; mais des moulins, des usines, des maisons et des édifices considérables ont été entraînés par les torrens, et avec eux les meubles, les marchandises et les objets les plus précieux; de sorte que cette catastrophe a réduit un grand nombre de familles à l'extrême indigence.

(Idem.)

PRUSSE.

Koenigsberg, le 18 avril.

Le plan d'après lequel notre armée doit être organisée à l'avenir, a reçu la sanction du roi; on en est principalement redevable au général-major de Scharnost, au colonel de Massenbach et au lieutenant-colonel Gaensenau, connu par la défense de Colberg. Ce plan a beaucoup d'analogie avec l'organisation de l'armée française, sauf toutefois les différences que les circonstances et les localités ont exigées.

(Journal du Commerce.)

BAVIÈRE.

Munich, le 11 avril.

M. de Wiebekings, conseiller privé à la cour de Bavière, vient de résoudre d'une manière glorieuse le grand problème qui avait été proposé sur les moyens de bâtir à moins de frais possibles des ponts durables sur les grands fleuves. On avait estimé à 200.000 florins la dépense nécessaire à la construction de trois ponts sur les trois plus grands fleuves de la Bavière; un Mémoire qui vient de paraître ne fait monter qu'à 84.000 florins les frais de construction de ceux qui viennent d'être bâtis à Altöttingen, Freisingen et Augsburg, sous la direction de ce savant conseiller, qui en a garanti la durée pour un siècle. Dans le courant de cette année, il sera encore bâti cinq ponts, qui, pour la solidité, le peu de frais et l'élégance, surpasseront tout ce qui est connu de plus parfait en ce genre.

(Gazette d'Augsbourg.)

ROYAUME D'ITALIE.

Florence, le 18 avril.

Les dernières lettres de Naples annoncent que dans la nuit du 6 au 7, il est entré dans le port quarante bâtimens marchands, chargés de divers objets. Ils étaient escortés par sept vaisseaux de guerre.

— La chambre de commerce de Livourne a fait publier dans cette ville l'avis suivant:

« M. Lesseps, commissaire consul-général de France, a fait part à la chambre de commerce d'un ordre de S. A. I. le prince vice-roi, portant que les denrées coloniales, séquestrées à Livourne par la commission française, et ensuite rachetées par une négociation du 23 novembre 1807, sont admises dans toute l'étendue du royaume d'Italie. Un certificat du consul de France qui atteste que ces marchandises sont les mêmes que celles qui ont été rachetées par le commerce de Livourne, suffira pour assurer leur libre entrée et circulation dans le royaume d'Italie; la chambre de commerce, en rendant publique cette disposition de S. A. I. en faveur du commerce de Livourne, se plaît à faire remarquer ce témoignage de prédilection que S. A. donne aux nouveaux sujets de son auguste père et souverain, ainsi que les heureuses espérances qu'on peut concevoir pour les relations successives de la Toscane avec le royaume d'Italie. »

Donné à Livourne, le 11 avril 1808.

(Journal de l'Empire.)

INTÉRIEUR.

Gênes, le 20 avril.

S. Em. M. le cardinal-archevêque de cette ville est parti dernièrement pour Turin, où l'on attend d'un moment à l'autre S. A. I. le prince Borghèse, gouverneur-général des départemens au-delà des Alpes.

LL. AA. II. le prince et la princesse de Lucques ont quitté leur résidence, dans la nuit du 13 au 14 de ce mois, pour se rendre dans leur principauté de Piombino.

— Les travaux publics sont dans la plus grande activité, tant sur la route de Gênes à Savone, que sur celle de Savone à Alexandrie. Avant trois mois d'ici on pourra partir de Savone en carrosse, et passer les Apennins sans danger. Cette route est magnifique, tant par sa largeur que par l'art avec lequel on a ménagé la pente, sur ces montagnes de roc vif, coupées par des torrens et des rayins. Les travaux de Port-Maurice, à Ormea, ne sont pas moins importants. Les aqueducs sont construits en marbre noir, la seule pierre que l'on trouve dans ces contrées.

Cologne, le 25 avril.

Parmi les objets d'un intérêt général qui, depuis notre réunion à la France, ont éprouvé dans cette ville de sensibles améliorations, il faut mettre au premier rang les établissemens de bienfaisance et d'instruction publique. Du sein des désastres de toute espèce auxquels le fléau de la

guerre a exposé ces respectables monumens de la libéralité de nos ancêtres, on les voit sortir brillans d'un nouvel éclat, et recouvrer tous les avantages de leur primitive institution. Les voyageurs qui ont visité en 1798 ces établissemens, et qui les reverraient aujourd'hui, seraient forcés d'avouer que la ville de Cologne, dans la proportion des ressources qui lui restent, peut se flatter de rivaliser, en ce genre d'institutions, avec les principales villes de l'Empire. On se plaignait naguères avec raison de la foule et de l'importunité des mendians qui obstruaient nos rues et fatiguaient la vue des passans; ce hideux spectacle a cessé, et nous devons ce bienfait opéré progressivement et sans bruit, à la sollicitude et à l'activité des administrateurs. La maison de travail qu'elle a créée présente les résultats les plus satisfaisans. L'image de l'oisiveté, le dégoûtant aspect des haillons ont disparu de nos rues. Nos places publiques ne retentissent plus de ces rixes scandaleuses, ni de ces sales propos qui offensaient le goût autant que la pudeur. Aujourd'hui le travail enchaîne et civilise cette classe de notre population qui fut de tout tems un objet de honte pour Cologne, et que les voyageurs et les géographes ne manquaient pas de nous reprocher.

Les écoles publiques ont éprouvé les mêmes améliorations; et d'après les ressources qu'elles ont conservées, la protection dont S. M. I. les honore, et le zèle des hommes éclairés préposés à l'enseignement, on peut espérer que dans quelques années il restera à cet égard peu de choses à désirer. Déjà les sciences morales et exactes, les belles-lettres et les beaux-arts y sont enseignés avec autant d'étendue et presque autant d'éclat que dans les Universités les plus célèbres.

Beauvais, le 26 avril.

Deux incendies très-violens viennent encore de se manifester dans deux communes rurales de ce département; l'un a eu lieu à Meux, près de Compiègne, le 20 de ce mois, et a réduit en cendres 15 maisons et deux granges. On croit que le feu a pris par un four qu'une femme avait chauffé sans précaution, ou négligé d'éteindre. L'autre s'est déclaré, le 21, à Jouy-sous-Thelle, dans l'arrondissement de Beauvais, et a consumé 39 maisons avec leurs dépendances. Ici le feu a pris par l'imprudence d'un particulier.

Paris, le 29 avril.

Nous rétablissons ici un paragraphe omis dans l'article *Alger*, inséré au numéro du 27 avril, et qui doit être lu en ces termes:

« Le lendemain, sur les vives représentations des consuls européens, qui se rendirent au palais, et au nom desquels le consul général de France porta la parole, le dey se décida enfin à remettre celui de Danemarck en liberté. »

Le chebeck de S. M. *la Fortune*, de 10 canons de 8, commandé par le lieutenant de vaisseau Riouffe, escortait un convoi de six transports, lorsque, le 7 de ce mois, il rencontra à la hauteur de l'île Caprara, une corvette anglaise de 14 canonnades de 18, qui manœuvra pour lui enlever quelques bâtimens.

Le lieutenant Riouffe fit aussitôt rallier son convoi, et porta sur l'ennemi, qu'il engagea bientôt à portée de pistolet. Le combat dura une heure et demie, et la corvette anglaise était dématée de son mâd d'artimon lorsqu'elle fut secourue par un corsaire ennemi, contre lequel *la Fortune* échangea quelques volées.

Le convoi s'étant mis en sûreté pendant l'engagement, le lieutenant Riouffe n'eut d'autre parti à prendre que de le rallier. Quinze hommes de son équipage ont été blessés dans cette affaire.

Le 6 février, dans la ville de Figeac, département du Lot, la veuve Verdié, d'un âge déjà avancé, étant tombée dans la rivière du Sélé, fut entraînée par le courant, et allait infailliblement périr, lorsque les sieurs Raimond Grasset, meunier; Giraud-Calmels, maréchal ferrant, et Antoine Grasset, cordonnier, ne consultant que leur courage, se sont précipités dans la rivière, dont les eaux étaient glaciales. Ils ont atteint la veuve Verdié au moment où elle allait expirer, et sont parvenus à la ramener à terre, où elle a été rappelée à la vie.

PRÉFECTURE DE POLICE.

Une ordonnance concernant la démolition des maisons de la rue Saint-Louis, contient les dispositions suivantes :

A compter du jour où commencera la démolition des maisons de la rue Saint-Louis, le passage sur le pont Saint-Michel sera provisoirement établi, nuit et jour, tant pour les piétons que pour les voitures.

La circulation des voitures sera interdite dans la rue Saint-Louis, pendant tout le tems que durera la démolition.

A cet effet l'adjudicataire de la démolition fera poser, à ses frais, aux endroits qui lui seront désignés, les pieux nécessaires pour barrer la rue aux voitures seulement.

L'adjudicataire fera également poser, à ses frais, une barrière en charpente et en planches au devant des maisons à démolir, en observant de laisser, du côté opposé, un passage suffisant tant pour la circulation des piétons que pour le service des maisons voisines.

Cette barrière, dont les dimensions et la saillie seront fixées par une permission expresse, ainsi que les pieux destinés à barrer la rue aux voitures, ne pourront rester en place pendant plus de trois mois.

L'entrepreneur de l'illumination fera, aux frais de qui il appartiendra, les dispositions nécessaires tant pour éclairer le pont Saint-Michel, que pour prévenir l'interruption de l'éclairage et la fracture des lanternes de la rue Saint-Louis.

Avant de commencer la démolition, l'adjudicataire fera vider les fosses d'aisance des maisons à démolir, et en fera porter les matières à la voirie de Montfaucon, conformément aux réglemens de police sur cette partie.

Il lui est défendu de jeter dans la rivière ni matières, ni ordures, ni décombres.

L'adjudicataire fera la démolition des maisons en dedans, c'est-à-dire qu'il jettera, autant que possible, les matériaux sur l'emplacement des maisons même, et du côté de la rue Saint-Louis, afin qu'il ne tombe rien dans la rivière.

Pour prévenir tout encombrement de la rivière, l'adjudicataire fera établir, dans toute la largeur des huit premières maisons, à partir du pont Saint-Michel, du côté de l'eau, un échafaud en saillie, dont la forme et les dimensions seront fixées par une permission particulière.

Néanmoins si par la négligence ou par le fait dudit adjudicataire et de ses ouvriers, il tombait dans le lit de la rivière ou sur la berge, des matériaux, gravois ou décombres, ils seront retirés de l'eau, même la rivière sera curée, et la berge déblayée, le tout aux frais dudit adjudicataire.

Une partie des matériaux provenant de la démolition pourra être déposée, 1^o sur la place Thionville; 2^o sur l'un des côtés du Pont-au-Change; 3^o sur une partie de la berge de la rivière, entre la descente à l'abreuvoir de la rue Saint-Louis et le Pont-Neuf, au pied du mur du quai des Orfèvres, en laissant une espace suffisant pour le service de l'abreuvoir et celui de navigation; à la charge par l'adjudicataire de rendre ces différentes places nettes et entièrement débarrassées de tous matériaux, décombres et immondices, pour le 1^{er} août prochain, et de se conformer en outre aux conditions de la permission qui lui sera particulièrement délivrée.

A fur et mesure de la démolition, l'adjudicataire fera porter les gravois qui en proviendront aux décharges publiques à ce affectées.

L'adjudicataire sera tenu en outre de faire placer des lampions pendant la nuit, par-tout où besoin sera, et de prendre toutes les autres précautions convenables pour prévenir des accidens, dont il demeure responsable.

Faute par lui de se conformer aux dispositions ci-dessus, il y sera pourvu à ses frais, desquels frais il sera fait l'avance par qui de droit, pour en être remboursé, par privilège et préférence, sur le produit des matériaux qui proviendront des démolitions, et au besoin, sur tous les autres biens et revenus de l'adjudicataire.

BEAUX-ARTS.

ÉCOLE GRATUITE DU DESSIN.

Le dimanche 3 de ce mois, les prix pour le cours annuel d'études ont été distribués aux élèves de l'Ecole gratuite du dessin. La réunion était présidée par M. Joachim le Breton, secrétaire perpétuel de la classe des beaux-arts de l'Institut, et président de l'administration de cette Ecole impériale.

Avant cette distribution, M. le Breton a prononcé un discours dans lequel il a exposé le

but de l'institution, les résultats heureux qui lui sont dus et ceux que l'on peut en attendre; nous croyons devoir mettre sous les yeux du lecteur ce discours qui intéresse particulièrement les amis des arts, et les chefs de famille qui destinent leurs enfans aux nombreuses professions mécaniques qui se lient à l'art du dessin.

Messieurs les élèves de l'Ecole gratuite du dessin,

S. Exc. le ministre de l'intérieur, en me déléguant l'honneur de couronner vos études, m'a chargé de vous témoigner ses regrets de ne pouvoir pas présider en personne une cérémonie aussi intéressante. Elle aurait pris plaisir à encourager vos premiers succès qui garantissent à la société des résultats toujours avantageux; car dans les arts mécaniques auxquels vous vous destinez, il n'en est point comme dans les beaux-arts et dans les lettres, où beaucoup d'espérances sont déçues, où toutes les fleurs ne fructifient pas: vous ne serez point obligés, comme l'artiste et le littérateur, de conquérir une renommée au milieu des rivalités qui la disputent, et lorsqu'elle est conquise, de trembler encore qu'elle ne soit empoisonnée par les passions, ou qu'elle ne s'évanouisse avec la faveur publique, mobile comme le tems, inconstante comme la fortune.

Les professions respectables que vous embrassez sont exemptes de ces chances hasardeuses et communes. Si vous avez pour objet d'émulation des degrés supérieurs d'habileté, il n'en est aucun de ceux que vous acquérez qui ne mérite de l'estime. Vous êtes des citoyens utiles, dès que vous êtes d'habiles artisans, et quand vous perfectionnez vos arts, l'Etat vous doit de la reconnaissance, parce que vous augmentez sa richesse en faisant prévaloir l'industrie nationale sur celle des étrangers. Enfin vous obtenez l'indépendance la plus assurée, celle qu'on ne doit qu'à son travail personnel. Appréciez donc tous vos avantages, et ne portez point envie aux rangs qui brillent au-dessus de vous: ce serait à eux à envier votre paix, votre sécurité.

L'on a vu, il est vrai, des élèves de l'Ecole gratuite du dessin dépasser ses limites et se distinguer comme peintres, architectes ou graveurs. Mais loin de vouloir fixer vos regards sur des exceptions séduisantes, nous désirons vous prémunir contre une ambition qui tromperait cruellement la plupart de ceux qui s'y livreraient. On ne devrait jamais se consacrer aux beaux-arts, à moins d'avoir reçu de la nature des dons qui proclament en quelque sorte sa volonté. C'est un des plus grands obstacles à leur perfection, que de laisser leur carrière embarrassée et comme déshanchée, par une foule de jeunes gens qui s'y jettent sans préparation, qui y restent sans inspiration, sans instruction, sans succès, et qui s'apercevront trop tard d'une erreur à laquelle ils n'auront plus le courage ni les moyens de renoncer. Au lieu de revenir sur leurs pas et de recourir à une profession sûre, ils immolent leur jeunesse au désir ou à la vanité d'être artistes, et se condamnent ainsi à végéter dans une situation précaire, peu considérée, trop souvent malheureuse, car la médiocrité dans les beaux-arts n'a point d'autre partage à espérer. Combien votre sort sera préférable, et pour votre propre bonheur et pour la société!

Cette conviction profonde rend l'administration de l'Ecole gratuite du dessin et son directeur, attentifs à y maintenir l'enseignement dans ses rapports directs avec les arts mécaniques. C'est le but de l'institution et c'est la volonté du Gouvernement.

Lorsque M. Bachelier forma le projet d'une Ecole en faveur de la classe ouvrière, réduite auparavant à des apprentissages de routine, il fit sentir l'utilité et démontra la possibilité de mettre à la portée de cette classe intéressante des principes de théorie dont elle pût faire usage pour diriger, simplifier, perfectionner son industrie. En conséquence, ces principes furent bornés à la connaissance des dimensions exactes des corps observés sous les divers aspects où ils se présentent à l'orfèvre, au bijoutier, au tourneur, à l'ébéniste, au menuisier, charpentier, serrurier, tailleur de pierres, maçon, etc. etc. Ce fut une géométrie à l'usage des ouvriers. On y joignait le dessin de la figure humaine et des figures d'animaux, parce que beaucoup de métiers s'en servent pour orner leurs ouvrages, mais surtout le dessin des fleurs et d'ornemens empruntés des beaux-arts, dont l'emploi est presque infini dans les ateliers de l'industrie.

Ce système d'instruction aurait honoré la sagesse d'un Gouvernement: il fut conçu et réalisé par un simple citoyen, qui d'abord y consacra sa modeste fortune et y dévoua bientôt toute son existence. Un pareil service, continué pendant plus de quarante ans, mérite bien qu'on rende un hommage public à la mémoire de M. Bachelier, et je me félicite de trouver l'occasion de remplir ce devoir au milieu de vous, Messieurs, qui en ressentez le bienfait, en présence de l'administration et des maîtres qui en ont été les témoins et les coopérateurs.

M. Bachelier, né à Paris en 1724, et reçu à l'Académie royale de peinture et sculpture en 1752, jouissait d'une considération distinguée, comme peintre de fleurs, et surtout d'animaux. On a de lui, dans ce dernier genre, deux grands tableaux dignes du Musée (1).

Le talent de M. Bachelier était souple, et se prêtait à tous les genres. Il voulut être peintre d'histoire et il fut reçu à ce titre à la même Académie royale, onze ans après y être entré comme peintre de fleurs et d'animaux. On a dû le juger supérieur dans le premier genre où il s'était fait connaître; mais il montra encore de l'habileté dans le second. Au reste, quoiqu'on puisse lui assigner une part de mérite très-honorable comme artiste, j'ai en quelque sorte renoncé à le faire valoir sous ce rapport, en prévenant que je voulais le recommander à une reconnaissance plus générale, méritée par des services publics.

Je regarde comme tels plusieurs combinaisons ingénieuses dont son esprit naturellement inventif fit des applications utiles à la société. L'Académie des sciences en approuva une, et les arts auraient pu profiter de plusieurs autres (2).

Les plus heureuses furent un badigeon conservateur des monumens, et sa peinture à l'encaustique, ou à la cire, procédé des anciens, mentionné, mais non décrit par Pline. On trouve dans l'Encyclopédie et dans un Mémoire soumis à l'Institut, la manutention des diverses manières de peindre à la cire, pratiquées par M. Bachelier, avec l'indication des principaux avantages qu'elles ont sur la peinture à l'huile (3).

Cette découverte fut contestée par M. de Caylus qui prétendit à la gloire de l'avoir faite le premier. L'un et l'autre étant partis des notions données par Pline, et différant d'ailleurs beaucoup dans leurs procédés, l'antériorité n'était pas d'une grande importance. Aussi, quoique M. Bachelier l'ait toujours regardée comme lui étant acquise, de trois ou quatre ans, nous mettons plus de prix à lui conserver le mérite d'avoir mieux entendu et rendu plus facile cette manière de peindre, de s'être plus approché de l'encaustique des anciens, et d'en avoir obtenu plus d'avantages. Il en a laissé des résultats dignes d'être observés (4).

Les qualités principales que M. Bachelier trouvait à l'encaustique, et dont plusieurs ne peuvent pas être mises en doute, sont qu'elle donne aux tableaux un mat qui permet de les voir également bien de tous les points de vue, tandis que le luisant de la peinture à l'huile oblige de choisir des aspects. L'encaustique permet aux peintres de corriger, d'interrompre et de reprendre leurs ouvrages sans nuire à l'harmonie par des retouches, ce qui n'est pas possible avec les couleurs broyées à l'huile. Enfin s'il est vrai, comme on le croit, que la cire n'est pas sujette aux altérations qu'éprouvent les huiles, les peintures à l'encaustique pourraient être plus durables, et cette dernière hypothèse seule mériterait une grande considération, car il est affligeant de penser que l'antiquité ne nous ayant point transmis de peintures, nous n'avons point d'espérance d'en transmettre à des siècles reculés.

(1) Ces deux tableaux, faits pour le château de Choisi-le-Roi où ils ont été jusqu'à la révolution, sont maintenant placés dans le château impérial de Rambouillet. Ils représentent des combats d'animaux.

(2) L'Académie des sciences approuva un moyen proposé par M. Bachelier pour préserver les broyeurs de couleurs d'accidens dangereux auxquels ils sont exposés.

Il imagina un instrument pour donner aux graveurs en taille-douce la faculté de graver dans le sens d'un tableau. Il nomma cet instrument *iconostrophe*.

Il composa une encre pour polytiper et au moyen de laquelle on tirait neuf copies d'une même feuille écrite.

Il prépara un papier sur lequel on pouvait écrire ou dessiner presque perpétuellement, en effaçant et recommençant de nouveau. Il s'était proposé dans cette recherche d'être utile aux écoles du peuple.

(3) Encyclopédie de Diderot et de d'Alembert, article *Encaustique*.

Le Mémoire soumis à l'Institut en l'an 9, n'a point été imprimé, mais la classe de littérature et beaux-arts, à laquelle il fut lu, témoigna le désir de voir rassemblées les recherches, les expériences, les résultats relatifs à cette intéressante question, et la section de peinture fut invitée à en faire un sujet de prix, lorsque ce serait à son tour d'en proposer. Les changemens arrivés bientôt après dans l'organisation de l'Institut, ont sans doute empêché cette proposition d'avoir son effet.

(4) Les procédés de M. de Caylus sont décrits aussi dans l'Encyclopédie, à l'article cité.

La veuve de M. Bachelier possède un tableau de plus de 4 mètres de proportion (13 pieds), où son mari a fait en grand l'application de la peinture à l'encaustique. Le sujet est la fable du *Loup et du Cheval*. Les animaux y sont de grandeur naturelle. Ce tableau fut exposé au Louvre en 1755. La date peut être de quelque intérêt, pour juger comparativement de l'action du tems sur les couleurs préparées à la cire, ou à l'huile.

M^{me} Bachelier possède aussi une autre tableau, peint également à la cire, mais par un procédé tout-différent et beaucoup plus facile. Ce tableau, dont le sujet est *Milon de Crotone*, fut exposé au salon de 1761.

Jusqu'à ce que les recherches et les expériences sur la peinture encaustique, aient été portées aussi loin qu'elles peuvent aller, il est permis d'espérer encore dans les promesses de M. Bachelier, appuyées des applications qu'il nous laisse. Les théories savantes devant avoir moins de puissance que les habitudes, dans la pratique de la peinture, il serait possible qu'il ne manquât à l'encaustique que d'être adoptée par un grand peintre dont la renommée et l'influence triompheraient de l'usage. Au surplus les faits sont constatés, les procédés décrits, c'est au tems à produire son effet. Il n'y a point de découvertes, point de changemens surtout qui n'aient besoin de lui, et la sagesse humaine ne peut presque jamais calculer ce qu'il faut de cet élément pour réussir, même dans les choses les plus simples.

Le badigeon composé par M. Bachelier est moins curieux que son encaustique, mais l'utilité pourrait en être plus générale. Il y a cinquante-trois ans qu'il le proposa au marquis de Marigny, intendant des bâtimens du roi, et qu'on en fit l'essai dans la cour du Louvre. Les preuves de cette expérience sont encore entières et ont pour elles un succès d'un demi-siècle. Avant que la restauration de ce monument les fasse disparaître, je désire que l'attention publique et la mémoire de M. Bachelier puissent s'applaudir du rappel que j'en fais.

M. Bachelier prétendait, et je l'ai si souvent interrogé sur ce sujet que je puis assurer que sa conviction était profonde, il prétendait que son enduit ou badigeon doit préserver les monumens des effets si destructeurs de notre climat, qu'il dispenserait de l'opération coûteuse et éphémère du grattage. M. de Marigny autorisa une expérience dont le succès intéressait autant le trésor public. Trois colonnes du premier ordre de la cour du Louvre furent enduites de ce badigeon dans la moitié de leur hauteur. Deux sont à l'exposition du midi, l'autre est à l'ouest. Leur teinte fraîche tranche assez pour que l'œil les distingue, et qu'il juge que la pierre qui en est recouverte est restée intacte. Je m'en suis d'ailleurs assuré. Si l'on calculait la durée probable de cet enduit d'après son intégrité actuelle, on ne pourrait que lui promettre encore une très-longue existence, tandis que nous avons sous les yeux des monumens qui n'ont pas vingt ans, des restaurations à peine achevées qui commencent à prendre un vernis de vétusté, précurseur d'une prochaine altération. (5)

Le nom de M. Bachelier, comme celui de feu d'Arcet son ami, doit être attaché à l'introduction de l'art de la porcelaine en France. Tandis que le savant chimiste créait ou perfectionnait la matière de la pâte, le peintre substituait des dessins et des formes de meilleur goût, aux formes et aux peintures gothiques ou chinoises qu'on se bornait à imiter.

Il commença en 1748 à diriger les travaux d'arts de cette manufacture, lorsqu'elle était encore au château de Vincennes, et il ne cessa d'y donner ses soins qu'en 1793, ainsi que d'Arcet, lorsqu'ils furent forcés l'un et l'autre de céder à l'agitation révolutionnaire qui avait été introduite dans les ateliers de Sèvres pour des fins particulières. Ils regretterent un établissement et une série d'expériences qu'ils aimaient par l'intérêt que des peres prennent à l'enfant qu'ils ont élevé, et auquel ils espèrent encore être utiles.

Quand M. Bachelier commença de diriger les artistes employés à la manufacture (en 1748), la France achetait chaque année pour environ cent mille écus de porcelaines en Saxe seulement; elle en exportait pour 400,000 fr. dès 1754, et M. Bachelier avait beaucoup contribué à ce changement, en donnant des formes agréables, en décorant avec goût cette belle poterie qui est devenue l'un des plus brillans produits du goût et des arts français.

Ce fut en 1764 que M. Bachelier mérita le plus de son pays en formant le projet de l'Ecole gratuite du dessin, qu'il réalisa deux ans après. A mesure que l'utilité s'en développait à son esprit, il se passionna pour cette institution à

laquelle il sacrifia une existence déjà assurée et avantageuse, car il avait pour protectrice Mme Pompadour qui aimait les arts du dessin jusqu'à les exercer, et que M. Bachelier dirigeait souvent dans ses essais. Il jouissait à l'Académie et dans le monde de la considération d'un premier talent, comme peintre de genre, et il avait assez travaillé pour économiser environ 60,000 fr. qu'il hazarda pour établir son Ecole gratuite. On ne lui permit d'en faire l'expérience qu'à ses risques. Il loua donc l'ancien Collège d'Autun (rue Saint-André-des-Arts, et y commença l'exécution de son plan en 1766. Ce ne fut qu'un an après, lorsque le succès fut décidé et l'opinion publique conciliée, que les lettres patentes données à l'établissement le titre d'Ecole gratuite. Le Gouvernement promit, en 1768, de rembourser les avances de M. Bachelier; mais la promesse a été sans effet pendant 25 ans. Ce ne fut que sous le ministère de M. de Calonné que cette dette fut acquittée, mais à une condition de prêt particulier, qui a soumis le capital à la perte des deux tiers.

Les lettres-patentes enregistrées au parlement donnaient, à la vérité, une existence légale et un titre honorable à l'Ecole gratuite du dessin, mais ne la dotaient pas. M. Bachelier eut à créer cette dotation.

Il proposa une souscription de 30 fr. par année, et qui donnait le droit aux souscripteurs de nommer à l'Ecole gratuite du dessin un élève qui recevait non-seulement l'instruction, mais que l'on fournissait de modèles, de crayons, papier, règles et compas. Le cours complet de l'instruction durait six années. Les souscriptions étaient ou perpétuelles, ou viagères, ou plus limitées. Le droit de nommer des élèves suivait les mêmes proportions. Les corporations furent autorisées, comme les particuliers, à faire de ces fondations que multiplient les considérations d'utilité publique et de facilité pour assurer un état à des jeunes gens dénués de fortune.

Le roi contribua de mille louis à l'acquisition et à la disposition des bâtimens où siège l'Ecole, et permit, en attendant qu'ils fussent préparés, que la distribution des prix fût faite dans les grandes salles des Tuileries. Cette cérémonie à laquelle on sut donner beaucoup de solennité était présidée par un premier magistrat. Des maîtrises étaient accordées gratuitement en récompenses aux plus habiles élèves. Enfin, les premiers musiciens de la capitale donnaient un concert dont ils abandonnaient le produit à l'Ecole naissante. Ces concerts qui avaient le double attrait de la bienfaisance et d'une réunion de virtuoses très-difficiles à rencontrer, forma un capital de 24 mille fr. Ainsi l'un des beaux-arts fut, après le monarque, le premier, le plus généreux fondateur de l'Ecole gratuite du dessin (6).

M. Bachelier, dont les manières étaient insinuantes et aimables, sollicitait et obtenait de la famille royale, des courtisans, des hommes du monde, etc., des souscriptions modiques en elles-mêmes, mais qui faisaient masse. Les corps et métiers, persuadés qu'ils recueillaient les avantages les plus directs de cette institution, y envoyaient un grand nombre d'élèves, et imposèrent, en faveur de l'Ecole, 6 fr. sur chaque maître reçu, 3 liv. sur chaque apprenti, ce qui fut converti, en 1776, en un revenu annuel de 28,000 liv. sur les maîtrises. La ferme générale avait une souscription de 3000 liv., et 400 autres souscripteurs étaient répandus dans tous les rangs aisés de la société. Pour prix de ces dons volontaires, 1500 élèves ont reçu annuellement, depuis 1766, au moyen d'une sage distribution de tems et de maîtres, divers degrés d'instruction tous dirigés vers le but que j'ai marqué.

(6) Les grandes Académies de peinture, sculpture et d'architecture ne furent jamais très-bien disposées en faveur de l'Ecole gratuite, et par conséquent ne firent rien pour elle. Le principe de cette indispotion tenait en partie à un préjugé de corps, mais aussi à une manière de voir erronée et qui pourrait encore avoir besoin d'être rectifiée. Un peintre du Roi ou un peintre de l'Académie (ces expressions étaient synonymes) qui se faisait le chef d'une école d'ouvriers, d'élèves pris dans la classe la plus dénuée, paraissait à un grand nombre de ses confrères, déroger à la dignité du corps et à la sienne. Voilà pour le préjugé seul. D'autres y mêlaient des considérations raisonnables en elles-mêmes, mais qui ne tardaient pas à manquer de justesse par l'application. Ils disaient que l'Ecole gratuite du dessin multiplierait à l'excès les artistes, que l'ambition de le devenir ferait dévier les élèves des métiers vers les beaux-arts. L'inconvénient eût été réel, s'il n'avait pas été prévu, si la direction de l'Ecole gratuite devenait équivoque; mais excepté trois ou quatre sujets d'élite qui ont été avertis par leurs succès de passer dans la grande arène des beaux-arts où ils se sont distingués, on ne voit pas que l'Ecole gratuite du dessin ait réalisé ces craintes; au contraire elle a ouvert un débouché, si je puis employer ici cette expression, à l'art du dessin, et aussi aux jeunes gens qui se présentent sans moyens aux écoles de l'Académie. Ce serait là peut-être, plus que dans l'Ecole qui ne veut former que des ouvriers habiles, qu'existerait l'inconvénient redouté, et ce serait en multipliant les écoles du genre de l'Ecole gratuite et en organisant d'une manière plus sévère l'admission et des examens pour les grandes écoles, qu'on atteindrait le but désirable.

Cette première école ne tarda pas à être jugée insuffisante et pour son objet et pour la concurrence d'élèves. M. Bachelier proposa d'en établir une seconde au faubourg Saint-Antoine, dont le genre d'industrie et l'éloignement réclamaient ce secours. L'utilité en fut sentie, le projet fut approuvé. On a même payé pendant dix ans la location de l'hôtel qui devait la recevoir; mais la détresse du trésor royal empêcha de l'organiser, car il fallait pour, cette seconde école, que le Gouvernement fit davantage que pour la première.

La révolution détruisit presque en même tems, et dès 1789, toutes les ressources de l'Ecole gratuite du dessin. La suppression des maîtrises entraîna celle des 28,000 liv. de revenu qu'elles produisaient. Les fermiers-généralistes et tous les souscripteurs, dans la noblesse, le clergé, la robe, etc., n'eurent bientôt que de trop légitimes motifs pour ne plus continuer leurs actes de bienfaisance. Les corps des orfèvres, joailliers et bijoutiers de Paris, ainsi que les représentans du commerce, adressèrent une pétition à l'Assemblée constituante pour en obtenir la conservation d'une Ecole dont ils attestaient l'heureuse influence; et cette assemblée décréta une indemnité provisoire de 15,600 fr., pour tenir lieu du revenu sur les maîtrises. Cette indemnité ou ce secours est resté sa dotation entière. C'est avec lui que M. Bachelier et l'administration ont maintenu l'Ecole aussi utile qu'elle pouvait l'être, en passant de 45,000 l. de revenu à moins de 16,000, jamais du moins l'instruction n'a été interrompue. Sur les 1500 élèves qui suivaient l'Ecole en 1789, 1200 étaient des ouvriers ou des apprentis, 300 étaient trop jeunes pour être en apprentissage.

Le malheur des tems et les infirmités de la vieillesse ne refroidirent point le dévouement de M. Bachelier. On avait jusqu'alors choisi l'administration de l'Ecole parmi ceux des fondateurs dont le rang et le crédit pouvaient la servir plus utilement; mais ils avaient été dispersés par l'orage; M. Bachelier chercha parmi les fondateurs qui restaient des hommes qui n'avaient que du zèle; mais qui consentirent à le consacrer au soutien de l'Ecole. Assuré du dévouement de ces administrateurs bénévoles, qui sont encore ceux que j'ai vus siéger dans cette assemblée, M. Bachelier ne fut plus inquiet que d'un successeur qui se pénétrât de l'esprit de l'institution. Il se fit adjoindre M. Perrin, son confrère à l'Académie, et dont il estimait l'intégrité, ainsi que le talent. M. Bachelier a vécu encore quelques années après cette précaution, et lorsque nous l'avons perdu, nous avons eu du moins la consolation d'obtenir du ministre, qui n'aurait pas pu faire un meilleur choix, qu'il ratifiât celui du fondateur de l'Ecole. C'est ainsi que M. Bachelier n'a pas cessé un instant, depuis 1764, de faire de l'Ecole gratuite de dessin l'objet de toutes ses pensées, de ses affections, de tous ses projets.

Si l'on calculait l'influence que cette Ecole, qui fut imitée dans les provinces par les intendans et les évêques, a exercée, depuis 40 ans, sur les arts et métiers, il en résulterait que peu d'hommes d'une condition privée ont autant servi leur patrie que M. Bachelier: si l'on pense aux soins qu'il a fallu prendre pour créer cet établissement, à leur continuité pour le soutenir, aux contrariétés inséparables de rapports et de détails aussi multipliés, à l'activité nécessaire pour rassembler et conserver les élémens d'un pareil système; on pourrait s'étonner de l'habileté, du courage, de la longanimité dont le fondateur de l'Ecole gratuite a eu besoin: si l'on étend, en homme d'état, sa conception à tout ce qu'elle pourrait devenir, on y découvre d'immenses avantages; car l'éducation que M. Bachelier établit pour la classe ouvrière est la moins coûteuse, celle qui donne le plus de moyens de subsistance, en même tems qu'elle accroît et perfectionne l'industrie nationale. A tous ces titres la mémoire de M. Bachelier méritait d'être honorée.

C'est à un ministre juste appréciateur des services que rendit cet artiste citoyen, qu'il appartient de recommander sa veuve et son fils à l'auguste chef de l'Empire. Je dois me borner à rappeler ici ce qu'il a fait pour vous, pour les arts que vous devez pratiquer, et à vous faire observer combien on peut se rendre utile avec de l'intelligence seulement, du zèle et de la constance!

Il me reste aussi à exciter votre reconnaissance pour les deux ministres (LL. EE. MM. de Champagny et Crétet), qui ont accordé à nos sollicitations le rétablissement des prix annuels et d'un cours d'arithmétique et de toisé. Le professeur qui vous l'enseigne (M. Lavié) est zélé pour votre instruction, comme les deux hommes estimables (MM. Godefroy et Thierry) auxquels il unit ses talens. Comme eux il aurait continué ses cotirs; malgré les malheurs des tems et les privations. Nous espérons encore quelques autres améliorations dans l'enseignement de l'Ecole, car vous ne pouvez pas craindre que sous un prince aussi libéral envers tous les arts, aussi éclairé sur les moyens de les faire prospérer, aussi attentif à tous les besoins; l'instruction de la classe estimable à laquelle vous appartenez puisse être négligée.

(5) On peut opposer de la répugnance à recouvrir d'un enduit quelconque la sculpture, et c'est l'objection que m'ont faite quelquefois des architectes estimables, quand j'ai voulu fixer leur attention sur cette expérience et la discuter avec eux. Mais gratter la sculpture est un autre inconvénient qu'ils ne dissimulent pas, et, dans le choix, l'enduit serait bien moins dispendieux et plus conservateur. Quand la pierre est ravivée par le grattage, l'action de l'atmosphère et des saisons recommence aussitôt à attaquer la superficie, et le dommage enlevé existe de nouveau quelques années après. Pour réparer faudra-t-il encore détruire, et où s'arrêtera-t-on? Il est certain qu'on ne peut pas répéter beaucoup cette opération, sans altérer non-seulement les formes de la sculpture, mais les parties qui font la grâce et la pureté de l'architecture. Il serait donc d'un grand intérêt de s'occuper de moyens de conservation, s'il y en a.

L'architecture doit naturellement préférer de créer et d'embellir; mais la gloire de l'administration est de conserver. M. Bachelier n'a point publié son procédé de badigeon: il l'aura probablement laissé à sa famille; dans tous les cas, on le retrouverait facilement d'après des indications connues.

P O É S I E.

A W S O M M E I L.

Traduction libre de *Stace*, Sylve 4, liv. 5.

O le plus paisible des dieux,
Doux sommeil ! quel crime odieux,
Ou quelle faute involontaire
Peut donc, à la fleur de mes ans,
Priver de tes dons bienfaisants
Ma couche triste et solitaire !
Tout se tait... tout, dans l'Univers;
Les troupeaux dans les pâturages;
Les tigres au fond des déserts
Et les oiseaux dans les bocages;
Les arbres même pour dormir
Inclinent leur tête mobile;
Eole repose tranquille,
Et l'Océan las de mugir
Dort appuyé contre ses rives.
Pendant sept nuits du haut des airs
De Phébé les lueurs craintives
Ont éclairé mes yeux ouverts,
Et les étoiles après elle,
Au-dessus d'Éta, de Paphos
Elevant leur tête immortelle,
Ont ouï ma voix avec zèle
Invoker le dieu du repos:
De Céphale la belle amante
Passe et me laisse dans les pleurs;
Et pour adoucir mes douleurs,
Seulement la verge brillante
Qui presse ses coursiers ardens,
Agite l'air qui m'environne.
Hélas ! puis-je vivre long-tems
Lorsque le sommeil m'abandonne.
Argus exerçait nuit et jour
Une vigilance fidèle;
Mais ses yeux chacun à leur tour
Dormaient ou faisaient sentinelle:
Sans doute que dans ce moment
Pendant cette nuit sans aurore,
Si j'éa juge par mon tourment,
Sans doute qu'un heureux amant
Près de la beauté qu'il adore
Repousse bien loin de ses yeux
Tes pavots inoffensifs;
Moi je t'adresse mes prières,
Exauce-les, Dieu bienfaisant !
Mais, sans peser sur mes paupières
Comme sur l'homme insouciant,
Fais que ta baguette me touche
Seulement pour me soulager,
Ou bien glisse-toi dans ma couche
Sur le bout de ton pied léger.

J. B. AM. CLÉDON.

C O N C E R T S.

Les concerts *spirituels* sont devenus les concerts en faveur, et ils ont mis les autres à la mode; une assez grande quantité d'artistes publient le programme de ceux qu'ils doivent donner, et dans lesquels ils cherchent à briller au milieu des talens rivaux dont ils s'entourent.

Mlle Colbran, si bien accueillie du public à ses deux derniers concerts, et tout-à-fait réconciliée avec ses critiques les plus sévères, va paraître une troisième fois avant de porter en Italie un talent que le commerce des artistes et des amateurs de Paris a singulièrement amélioré. Elle était arrivée à Paris précédée de louanges excessives; cette précaution dangereuse d'une indiscrette amitié a failli lui nuire, et un talent moins solide que le sien n'aurait pas résisté à cette épreuve, qu'on ne doit pas tenter à Paris, parce qu'elle y est toujours punie. Mlle Colbran doit à cette circonstance d'avoir été jugée avec rigueur: on lui aurait peut-être donné la place qui lui appartient, si l'on n'avait pas dit à l'avance qu'elle lui était due; mais ses deux derniers concerts ont été très-satisfaisants pour elle, et sont pour le troisième d'un augure bien favorable: auprès d'elle on doit entendre le célèbre Dupont, rapportant après une longue absence, un talent qui ne pouvait plus acquiescer lorsque nous l'avons perdu, mais qui a laissé un souvenir ineffaçable: il y a quelque tems qu'on nous semble avoir méconnu dans les concerts la véritable destination du violoncelle, la nature de ce bel instrument, ses moyens, ses ressources et ses bornes, les dispositions dans lesquelles il faut se placer soit pour s'en servir, soit pour l'entendre; il appartient à M. Dupont de rappeler à cet égard à nos jeunes artistes tout ce qu'on paraît avoir trop oublié.

Mme Grassini joint aussi son nom à la nombreuse liste des virtuoses que nous devons incessamment entendre: nous ne tomberons pas dans une faute que nous venons de relever en vantant à l'avance et le caractère de sa voix noble et touchante, et la supériorité de sa méthode, et la grande expression qui est son partage; nous ne parlons pas ici d'une cantatrice dont la réputation soit à faire, mais d'une réputation acquise et d'un art consommé dont elle ne fera très-prochainement que donner une preuve nouvelle.

M. Habenech aimé qui conduit avec une grande distinction les exercices des élèves du Conservatoire, et dont une faveur honorable et juste a signalé le succès; Mlle Giacomelli dont le nom appartient à des arts divers dont la culture est rarement compatible, doivent aussi se faire entendre.

Quant à Lafond, il paraît décidément sur le point de quitter la capitale et de partir pour la Russie: s'il est vrai que de son côté Rode en revienne au même moment, nous n'aurons pas à nous plaindre, et nous aurons au contraire à nous féliciter de cette sorte de richesse nationale et de surabondance, qui nous permet de faire briller tour-à-tour chez l'étranger des talens du premier ordre, sans en être tout-à-fait privés nous-mêmes. Rode sera revu à Paris avec une vive satisfaction, et quoiqu'il soit très-difficile de lui succéder, nous osons prédire que même après lui, Lafond n'aura pas à se plaindre des étrangers qui l'appellent et qui vont l'entendre. Les derniers concerts qu'il a donnés ont attiré un concours prodigieux; son succès a dépassé toutes ses espérances, et jamais artiste ne reçut, en s'éloignant de son pays, de plus honorables certificats, et des passeports plus utiles. S....

L I B R A I R I E.

Oeuvres de Rollin, recteur de l'Université de Paris, professeur d'éloquence au Collège royal, associé à l'Académie des inscriptions et belles-lettres; contenant l'Histoire ancienne des Egyptiens, des Carthaginois, des Assyriens, des Babyloniens, des Mèdes, des Perses, des Macédoniens et des Grecs; l'Histoire de Rome, etc.

Première édition complète, format in-8°, de 4 à 500 pages chacun, selon la distribution des matières, avec le portrait de l'Auteur; tirée au nombre de 500 exemplaires sur papier ordinaire, et de 25 sur papier vélin, faite avec des caractères fondus exprès.

Tome XXII. — Le tome XXIII paraîtra dans un mois environ.

Ou souscrit en donnant 12 fr. pour le papier ordinaire (il n'y a plus de papier vélin); cette somme fera le paiement des deux derniers vol.; les autres se payent par mois, à mesure de leur publication, à raison de 6 fr. le volume, papier ordinaire, et de 12 fr. papier vélin, broché en carton et étiqueté; on ajoute 1 fr. 50 c. pour le recevoir franc par la poste.

S'adresser, à Paris, chez J.-Fr. Bastien, éditeur, rue Hautefeuille, n° 16, et à l'imprimerie de Boiste, même rue, n° 30.

L I V R E S D I V E R S.

La Ferme, prix remporté par le sieur Cointereaux, à la Société d'agriculture de Paris, le 28 décembre 1789; 3^e édition, augmentée de notes, et de la récente découverte de l'auteur pour bâtir les grandes et petites Fermes avec des pierres factices ou moellons; avec cette devise:

Théorique est belle, mais Pratique la surpasse.
PALISSY.

In-8° avec trois gravures, dont deux enluminées.

A Paris, chez le sieur Cointereaux, rue Folie-Méricourt, n° 4; le Normant, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois; Debray, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq; et Verat, rue Saint-Sauveur; n° 41.

Métrologie française, ou Traité du système décimal, à l'usage du département du Lot, rédigé par M. Duc-la-Chapelle, membre du conseil-général du département, etc. imprimé par ordre de M. le préfet. In-8°.

Prix 5 fr., et franc de port 6 fr.

A Paris, chez Bernard, imprimeur-libraire, quai des Augustins n° 25; et à Montauban, chez P. F. Fontanel, imprimeur-libraire.

Annibal fugitif, par L. M. P. de Laverne. Deux vol. in-12.

Prix, 3 fr., et franc de port 4 fr.

A Paris, chez Léopold Colkin, libraire, rue Git-le-Cœur, n° 4. — 1808.

C O U R S D U C H A N G E.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

| | à 30 jours. | à 90 jours. |
|------------------|---|---|
| | fr. c. | fr. c. |
| Amsterdam b°.. | 55 $\frac{1}{2}$ | 55 $\frac{3}{8}$ |
| — Courant.... | 56 $\frac{3}{8}$ | 57 $\frac{1}{2}$ |
| Hambourg.... | 179 | 178 $\frac{1}{2}$ |
| Madrid eff.... | 16 5 | 15 80 |
| — vales..... | | |
| Cadix effec.... | 16 | 15 80 |
| — vales..... | | |
| Barcelonne eff.. | | |
| Lisbonne..... | 450 r | 457 r |
| Livourne..... | 508 | 505 |
| Naples..... | | 440 |
| Milan..... | 7 ¹ 15 ¹ d. p. 6 ¹ | 7 ¹ 16 ⁵ d. p. 6 ¹ |
| Basle..... | $\frac{1}{2}$ p. | 1 $\frac{1}{2}$ p. |
| Francfort..... | | |
| Auguste..... | 251 | 249 |
| Vienne..... | 115 | |
| St-Petersbourg.. | | |
| Lyon..... | $\frac{1}{2}$ p. | 1 $\frac{1}{2}$ p. |
| Marseille..... | pair. | 1 p. |
| Bordeaux..... | pair. | 1 p. |
| Montpellier.... | p. | |
| Gènes eff.... | 478 | 475 |
| Genève..... | | 160 $\frac{1}{2}$ |

E F F E T S P U B L I C S.

| | |
|---|--------------|
| Cinq p. $\frac{1}{2}$ jous. du 22 mars 1808. | 87 fr. 10 c. |
| Idem. jous. du 22 sept. 1808. | fr. c. |
| Bons de remboursement. | fr. c. |
| Rescrip. pour rachat de rentes fonc. | fr. c. |
| Idem. Non réclamées dans les dép. | fr. c. |
| Act. de la B. de Fr. | 1315 fr. c. |
| Entreprises particulières. | |
| Actions des ponts, j. du 1 ^{er} avril. | 1145 fr. c. |
| Actions des fonderies de Vaucluse. | fr. c. |

S P E C T A C L E S.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, la 1^{re} repr. d'Artaxerce, tragédie nouv. en 5 actes.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui. — Inces., la 1^{re} repr. d'un Jour à Paris, ou la Leçon singulière, op. com. en 3 actes, retardée par indisposition.

Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres. Aujourd'hui la 1^{re} repr. de l'Etourderie, ou Comment sortira-t-il de là? vaudev. en un acte; Arlequin afficheur, et le Prix.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Peau-d'Ane, ou l'Isle-Bleue et la Mer-Jaune, mélod.-folie-féerie en 3 actes à gr. spect. préc. d'Arlequin au Café du Bosquet, vaud.

Cirque Olympique de MM. Franconi, fils. Aujourd'hui. Grands exercices d'équitation, et les Français en Pologne.

Théâtre Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui. exercices sur la corde; les chiens et singes savans, la grande voltige par un singe.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. La ville de Naples et de ses environs, vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n° 1. Concert tous les jours, à huit heures du soir.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours, à sept heures demie, et continuation de l'intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches. — Prix des places, 3 fr., 2 fr. et 1 fr.

Galerie des chefs-d'œuvre de l'architecture des différents peuples, rue de Seine, faubourg St-Germain, n° 8. — Cette collection, unique dans son genre, exécutée en modèles, sous la direction et d'après les dessins de L. F. Cassas, auteur des Voyages d'Istrie, Dalmatie, Syrie, Phénicie, Palestine, etc., est ouverte tous les jours, depuis dix heures jusqu'à quatre. — Prix d'entrée, avec la feuille explicative, 1 fr. 50 c.

A Paris, de l'imprimerie de H. AGASSE, propriétaire du Moniteur, rue des Poitevins, n° 6.